



CARTE BLANCHE

L'île mystérieuse

Lauréat du prix Marcel Duchamp en 2018, Clément Cogitore mêle depuis toujours art contemporain et cinéma. Jusqu'au 20 septembre au MuCEM, à Marseille, il consacre une exposition à un volet méconnu de l'histoire de la Méditerranée : l'île éphémère Ferdinandea, apparue au XVIII^e siècle à la suite d'une éruption volcanique, puis engloutie.

SUR GOOGLE MAPS, c'est un mot qui flotte dans la mer Méditerranée. On a beau zoomer, rien. Juste le bleu sur le plan, quelque part entre la Sicile et l'île italienne de Pantelleria. Mais Ferdinandea a autrefois existé. En 1831, le volcan sous-marin Empédocle entre en éruption et fait émerger un rocher de 69 mètres de haut, d'une circonférence de 5 kilomètres. La nouvelle île est inhabitable mais devient un enjeu géopolitique. Dans une Europe empêtrée dans les rivalités entre États, ce roc attise les convoitises. Les Napolitains le baptisent Ferdinandea en l'honneur de Ferdinand II, roi des Deux-Siciles. Les Anglais, qui maîtrisent Malte, le nomment île Graham et plantent l'Union Jack. Quant aux Français, qui viennent de coloniser l'Algérie, ils s'y intéressent. Expéditions scientifiques et opérations militaires se succèdent. Jusqu'à ce que, quelques mois plus tard, l'île s'engouffre sous la mer. Aujourd'hui, le rocher est toujours là, à moins d'une dizaine de mètres sous la surface.

Cette histoire, qui semble tout droit sortie d'un livre d'aventures de Robert Louis Stevenson ou d'un album de Hergé, le Français Clément Cogitore l'a découverte par hasard, chez un bouquiniste à Palerme. Il est tombé sur un livre ancien, *Dell'isola Ferdinandea e di altre cose*, de Salvatore Mazzarella. Ce point de départ a donné lieu à d'intenses recherches. Il leur consacre, jusqu'au 20 septembre 2026, une exposition au MuCEM, à Marseille. Passée par le Madre, à Naples, en 2022, la présentation mêle documents d'archives, glanés dans toute l'Europe, des photographies d'expéditions menées en mer, des vidéos et un film 16 mm. Jusqu'à la mi-février, il présentera, chaque semaine dans *M Le magazine du Monde*, un collage de ces documents et œuvres, offrant un regard sur Ferdinandea comme sur sa pratique artistique.

Le travail de Clément Cogitore, né en 1983, est traversé par la question de l'entre-deux, de lieux inconnus ou méconnus, à la marge. En 2015, dans le long-métrage *Ni le ciel ni la terre*, il racontait l'histoire de soldats français perdus dans une vallée d'Afghanistan. Deux ans plus tard, au BAL



Clément Cogitore au MuCEM, à Marseille.

(Paris 17^e), il présentait le film *Braguino*, immersion dans le quotidien de deux familles vivant dans la taïga sibérienne, à 700 kilomètres du village le plus proche. *Goutte d'or* (2022) s'intéressait au quartier du 18^e arrondissement parisien, où régnait un devin (Karim Leklou) et traversé par des enfants migrants perdus.

« Je m'intéresse aux lieux pour ce qu'ils racontent du reste du monde. Dans cette vallée perdue, ce hameau ou à la Goutte-d'Or, je cherche ce qu'il y a d'humain, ce que cela raconte des interactions entre les êtres. » Quid de Ferdinandea ? « L'aspect historique est passionnant, mais également la dimension contemporaine. Au-dessus de ce rocher immergé naviguent les cargos qui viennent d'Asie et sont passés par le canal de Suez, les bateaux de réfugiés, les paquebots de croisière, les câbles sous-marins qui transmettent les données, les navires des trafiquants de drogue. » Quant au futur, il est imprévisible. Les géologues savent qu'un jour le volcan sous-marin se réveillera à nouveau et une nouvelle île émergera. « Quelle sera la situation géopolitique ? », s'interroge Clément Cogitore.

Diplômé de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et du Fresnoy-Studio national des arts contemporains, Clément Cogitore est une voix à part, au croisement de l'art contemporain et du cinéma. Mais également à la scène. En 2019, il mettait en scène l'opéra *Les Indes galantes*, de Rameau, à l'Opéra de Paris. En juillet, au Festival d'Aix-en-Provence dédié à l'art lyrique, il montera *La Flûte enchantée*.

Pendant un mois, à la galerie des Filles du calvaire (Paris 3^e) à partir du 31 janvier, il présente les travaux de ses étudiants aux Beaux-Arts de Paris, qui mêlent documentaire et fiction. Un signe de son engagement pour que la vidéo ne soit pas oubliée du champ de l'art – où la peinture l'emporte actuellement –, et qu'elle continue de circuler dans les musées et les galeries, offrant des clés de lecture au flux quotidien des images.  Clément Ghys

« FERDINANDEA, L'ÎLE ÉPHÉMÈRE », AU MUCEM, 1, ESPLANADE DU J4, MARSEILLE (2^e), JUSQU'AU 20 SEPTEMBRE 2026. MUCEM.ORG